

C'est cela que le Seigneur attend de nous, c'est à travers nous qu'il veut donner à notre monde la paix. C'est à travers nous qu'il veut manifester à chacun, y compris à ceux qui nous veulent du mal, son amour.

C'est pour cela qu'il nous faut prier pour *toutes* les victimes des attentats. C'est-à-dire tous ceux qui de manière parfaitement innocente ont été tués de manière gravement injuste ; mais aussi pour ceux qui, auteurs des attentats, ont perdu leur vie. Ils sont désormais devant le tribunal de Dieu.

Le Christ s'est livré pour que tout homme soit sauvé... Présentons-les à la miséricorde du Très-Haut.

Amen.

PAROISSE SAINT LÉON

Dimanche 22 novembre 2015

Christ, Roi de l'Univers — Année B

Messe de l'Union Nationale des Combattants – Paris 15

Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Daniel 7,13-14

Psaume 92

2^{ème} lecture : Apocalypse 1,5-8

Évangile : Jean 18,33-37

« *Lui qui nous aime nous a délivrés de nos péchés par son sang* ». Tout repose là ; tout tient là, dans le mystère de la Croix. Toute la lumière vient de là. Notre célébration du Christ Roi de l'univers, est une nouvelle contemplation du Christ crucifié : son trône est la Croix, sa couronne royale est la couronne d'épines. Et c'est par là que le Christ mort et ressuscité vient régner dans nos cœurs. C'est cette contemplation du Christ livré, qui *nous a aimés*, qui *nous a délivrés de nos péchés par son sang*, c'est cette contemplation-là qui peut retourner nos cœurs de l'intérieur, de manière telle que nous en venions à vraiment détester nos péchés, à travailler à les déraciner de nos vies et à nous offrir tout entier au Christ, pour œuvrer avec lui aussi au salut du monde pour que le monde ait la vie. Célébrer la royauté du Christ, c'est vouloir que le Christ règne dans ma vie. C'est sans doute un peu mécaniquement qu'aujourd'hui, bien souvent, nous disons les mots du Notre Père. C'est sans doute un peu mécaniquement qu'il nous arrive de dire « *Que ton règne vienne* ». Mais comment puis-je œuvrer à la venue du règne de Dieu si je ne commence pas par moi, puisque la seule portion de l'humanité où je peux vraiment faire changer les choses, c'est ma vie...

Le Christ Jésus, dans un autre passage que celui que nous avons entendu dans l'évangile mais dans le même Évangile de Jean, proclame solennellement : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10,10). Toute l'œuvre de Dieu, c'est de donner la vie. Et je m'adresse à ceux qui sont les plus âgés parmi nous et qui parfois, vers la fin de leur vie, se disent : « Mais qu'est-ce que je fais encore là, pourquoi est-ce que je ne meurs pas ? » Je vous en supplie, ne demandez pas à Dieu de vous faire mourir, il ne sait pas faire... Demandez-lui de vous faire entrer dans la plénitude de la vie. Et cet éclairage-là modifiera quelque peu les derniers jours, ou les dernières semaines ou mois de votre existence. Dieu ne sait pas donner la mort, « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants* », dit l'Écriture (Sg 1,13). Dieu a fait la vie et il se donne en Jésus pour que les hommes *aient la vie et l'aient en abondance*. La mort en Israël est impure...

Lorsque Jésus se retrouve devant Pilate — qui déjà à cette époque est aux prises avec des questions religieuses enquiquinantes pour les gouvernants —, Pilate essaie de comprendre qui est ce Jésus et ce qu'il peut en faire. Pilate est convaincu

que Jésus est innocent, il essaie de se débarrasser du problème, mais il n'y arrivera pas car, à la justice, il préfère la garantie de sa place. Jésus lui répond d'une manière que Pilate ne va pas bien comprendre en lui disant : « *Moi je suis venu pour rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix* ».

Et les deux choses, frères et sœurs, vont ensemble : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* », « *Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité* ».

Mettons cela en regard avec une autre parole du Seigneur, toujours dans l'Évangile de Jean, au chapitre 8 verset 44 : « *Le diable, explique Jésus, est homicide dès le commencement, menteur et père du mensonge* ».

Voilà posés les véritables termes du combat : il y a d'un côté le Christ Jésus, Dieu fait homme, qui donne la vie et qui rend témoignage à la vérité. Il y a de l'autre côté le diable ou Satan, "l'antique serpent" comme dit le Livre de l'Apocalypse (12,9), *menteur, père du mensonge, homicide dès le commencement*. Il n'y a pas de troisième voie et nous avons tous à nous situer dans ce combat. Ce combat, vous le voyez bien, n'est pas d'abord un combat religieux, il est d'abord un combat spirituel, c'est-à-dire qui concerne tout homme quelle que soit son origine, sa race, sa nationalité, sa religion. La vérité ou le mensonge, la vie ou la mort... la vérité marche avec la vie, le mensonge marche avec la mort.

Je lisais dans la presse récemment comment deux hauts responsables du Hamas s'adressant à aux juifs d'Israël disaient : « *Nous aimons la mort, comme vous vous aimez la vie* ». Je n'invente rien ! Cette parole m'a glacé, en même temps qu'elle dévoile ce qui est en jeu. Mais aimons-nous vraiment la vie ? Aimons-nous la vie telle que Dieu la donne ? Aimons-nous la vérité dans quelque domaine que ce soit ? Est-ce que dans notre pays nous aimons la vie ? Le combat qui est à mener, y compris au niveau politique Mesdames et Messieurs les élus, c'est le combat pour la vie quelle qu'elle soit. Il nous faut, je le crois vraiment, dépasser la logique des partis pour, devant les événements que nous vivons, redire ce qu'est la vie et la vie du plus faible : que ce soit l'enfant à naître, que ce soit la personne douloureusement âgée ou malade, que ce soit la vie de ceux qui sont, par notre système économique, exclus et qui se retrouvent dans une grande pauvreté, qui se retrouvent dans la misère, qui se retrouvent dans la misère psychique — nous savons qu'un tiers des gens qui vivent dans la rue sont des malades psychiatriques. Notre république a du sens si elle est là pour défendre la vie, et la vie des plus pauvres. Le combat que nous avons à mener, c'est le combat pour la vie. Et comment le Christ mène-t-il ce combat ? En se livrant lui-même. Et que venons-nous faire lorsque nous venons célébrer l'Eucharistie ? Nous venons apprendre de Jésus à nous livrer nous-mêmes. Il est bien d'avoir des convictions, il est bien d'avoir des repères, il est bien de défendre nos idées — et il est tout à fait légitime dans la communauté chrétienne d'avoir une diversité de positionnements politiques, économiques... — mais nous ne pouvons pas seulement défendre des idées ou des valeurs : il nous faut aussi engager notre propre vie dans la cohérence avec la vérité. Il faut que nos actes deviennent de plus en plus cohérents avec la foi que nous professons, il faut que nous devenions — je vous l'ai déjà dit — des "Évangiles sur pattes" ; c'est-à-dire qu'en nous voyant vivre, ceux qui ne connaissent pas le Christ voient ce qu'est l'Évangile, voient ce que sont, non pas les valeurs chrétiennes, mais la réalité de l'amour de Dieu vécu dans un cœur

d'homme. C'est ainsi que nous pourrions dévoiler dans notre monde le sens de la vie humaine.

Tous ceux qui ont combattu parmi nous, ceux qui ont combattu dans différentes guerres, qui sont là présents au milieu de nous et qui se rassemblent aujourd'hui pour rendre grâce à Dieu, ne se sont pas battus pour n'importe quoi : ils se sont battus pour la vie de notre patrie, pour la vie d'une certaine conception de l'homme. Ils se sont battus pour la liberté, mais non pas qui est une licence de faire n'importe quoi, mais une liberté qui soit au service de l'amour du prochain. Quel est le sens de notre vie aujourd'hui ? Où entendons-nous, dans une parole publique, quelque chose qui nourrit nos cœurs ? Dans quelle société vivons-nous ?

Que pouvons-nous faire ? Nous convertir au Christ.

Que pouvons-nous faire ? Vivre l'Évangile en actes et en vérité.

Que pouvons-nous faire ? Servir les plus pauvres, là où nous sommes, dans la cohérence de notre vie.

Nous n'avons pas les mêmes choses à faire selon que nous sommes maire arrondissement, député, mère de famille, ingénieur, balayeur, policier... nous n'avons pas les mêmes responsabilités et les mêmes choses à faire. Mais tous, dans ce que nous faisons, nous pouvons avoir non seulement le souci des plus petits, des plus pauvres, le souci de servir la vie, mais nous pouvons aussi nous engager corporellement, ici ou là, pour que ce service passe par notre chair et pas seulement par notre tête. C'est ainsi que nous pourrions réellement manifester la Royauté du Christ.

Enfin, lorsque Jésus explique Pilate que sa Royauté n'est pas de ce monde : « *Si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici* », il y a une chose importante à comprendre : le dogme du péché originel (tant décrié dans les années 70) nous permet de comprendre que l'homme pécheur ne pourra jamais par lui-même obtenir une perfection humaine qui lui permette de rêver sur cette terre une société parfaite où tout irait bien. Nous savons bien que le Royaume que nous avons à établir au nom de Dieu ne peut pas être un Royaume politique de ce temps. Nous pouvons injecter dans l'organisation politique de la Cité des valeurs évangéliques — et dans notre République française il y a encore des valeurs qui viennent de l'Évangile, et il nous faut garder le lien avec la source sinon nous allons les perdre —, mais nous savons que nous ne pouvons pas rêver d'une société politique qui serait une société telle que Dieu la veut. Parce que l'homme pécheur que nous sommes, chacun, jusqu'à notre dernier souffle, sera encore blessé et marqué par le péché.

Nous avons donc à construire le Royaume de Dieu dans notre cœur, pour que notre société humaine puisse bénéficier toujours davantage de la grâce du Royaume, et nous savons que le Royaume n'est pas de ce monde. Ce Royaume qui n'est pas de ce monde ne nous détourne pas de ce monde, mais il nous fait travailler en ce monde en sachant que les choses ne seront jamais parfaites, en sachant que nous faisons toujours "au mieux" : nous faisons au mieux ce que nous pouvons faire. Nous sommes à la fois le cœur dans le Ciel, et les pieds, les mains sur la terre. Nous sommes dans cette double citoyenneté : citoyens des Cieux et citoyens de notre pays. Nous avons à vivre sur cette terre en citoyens de notre pays avec la grâce du Royaume.